

LAMONTAGNE, Roland, *La Baie James, dans l'histoire du Canada*. Montréal, Beauchemin, 1974. 115 p. 19 x 13 cm. \$4.25.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 28, numéro 3, décembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1974). Compte rendu de [LAMONTAGNE, Roland, *La Baie James, dans l'histoire du Canada*. Montréal, Beauchemin, 1974. 115 p. 19 x 13 cm. \$4.25.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), 434–436.
<https://doi.org/10.7202/303378ar>

LAMONTAGNE, Roland, *La Baie James, dans l'histoire du Canada*. Montréal, Beauchemin, 1974. 115 pages. 19 x 13 cm., \$4.25.

Le nouvel ouvrage de M. Roland Lamontagne comprend deux parties. La première intitulée "l'expansion géographique et commerciale" présente assez chronologiquement dans une série de sept articles les hommes et les événements qui portent relation, parfois de loin, avec la baie de James et ses façades. L'on rappelle bien sûr les carrières de Henry Hudson, Charles Albanel, P.-E. Radisson, Louis Jolliet, N.-J. Lamontagne, Le Moyne d'Iberville mais aussi des faits comme l'occupation anglaise de Québec, le poste de traite de Trois-Rivières et même la façon dont Louis XIV gouvernait à Paris. L'optique de l'auteur est celle du grand angulaire. "L'histoire de la baie James jusqu'au Traité de Paris constitue un aspect de l'étude de l'expansion qui aide à la compréhension de l'espace français d'Amérique dans une conjoncture atlantique avec ses ramifications dans l'océan Indien et dans l'océan Pacifique." La deuxième partie très courte puisqu'elle ne comprend que 18% des pages du livre signale un certain nombre de phénomènes qui se sont produits durant le Régime anglais: expédition de La Pérouse, la compagnie Révillon (5 lignes), les missions catholiques, quelques explorations (dont celles de R. Bell, A. P. Low) et un aide-mémoire très descriptif des établissements côtiers. L'ouvrage se termine par une bibliographie sélective (70 mentions); en historien, M. Lamontagne sait classer les documents et il signale des dossiers peu connus. La bibliographie est heureusement analytique; cependant, certains commentaires sont anecdotiques et quelques mentions superflues. Il aurait été utile de citer Bouchette, Zaslou, Langelier et Rogers. Bref, un livre, format de poche, qui se lit avec intérêt et qui est agréablement imprimé. La reproduction de la carte de N. Bellin sur la couverture est de belle venue.

L'appréciation d'un livre ne peut se dissocier de l'intention de son auteur et du type de consommateurs qu'il espère rejoindre. Un Sudiste qui "découvre" aujourd'hui la baie de James aura beaucoup à apprendre du survol planétaire de M. Lamontagne; ce ne peut être le cas de celui qui pour la première fois a vu la région en 1948. Malheureusement l'auteur ne dit pas pour qui il a écrit.

Il ne définit pas non plus ce qu'il entend par l'"histoire du Canada". S'agit-il des connaissances historiques sur le Canada, c'est-à-dire de ce qui a été écrit de plus sûr sur le sujet? Ou s'agit-il de la totalité des choses que des spécialistes ont le devoir de continuer à révéler à partir de recherches intenses? Dans le cas d'une région peu connue comme la baie de James et ses façades, l'écart entre ces deux types d'histoire peut être saisissant. L'auteur sans doute influencé par ses propres travaux précédents semble avoir adopté la première démarche. Aussi le titre descriptif de son livre pourrait être: la baie de James d'après ce qu'il en a été écrit dans les meilleurs ouvrages d'histoire du Canada. Loin de moi de penser que même réduit à une œuvre de rassemblement, l'opuscule ne présente plus d'intérêt. Mais cette optique de mise au point porte cependant certaines conséquences quant aux relations historiques totales qu'une région a pu entretenir avec son entité politique englobante. Les aspects proprement spécifiques d'un espace n'ont des chances d'apparaître dans une histoire officielle que si les grandes synthèses les ont elles-mêmes au hasard abordés; des exemples d'aspects régionaux non révélés dans l'histoire de M. Roland Lamontagne concernent entre autres la façon dont l'on a pu percevoir la Radissonie au cours des âges, la dimension proprement économique de la région, les problèmes des frontières Québec-Ontario au sud de la baie, Québec-Canada dans les eaux mêmes de la baie et Québec-TNO dans les îles bordières; sans parler de presque tout l'aspect des contacts culturels (langues, religions . . .) Blancs-Indigènes. La dimension mondiale du livre est telle que la nordicité spécifique de la région est réduite à des faits de localisation. Que l'on me permette de caricaturiser un peu: en changeant quelques toponymes ou quelques noms de personnage, le corps du même livre serait presque applicable à d'autres régions du Nord canadien. A notre goût, l'on ne fait pas assez apparaître le point de vue propre de la baie de James; ce n'est pas une histoire issue de l'intérieur radissonien. Bref, cet ouvrage, tout en déclarant traiter du Nord, manque de nordicité. Le cheminement de Haut en Bas de l'historien aurait dû s'accommoder d'un cheminement de Bas en Haut. A la décharge de l'auteur, il se peut bien qu'il ne voulait pas du tout écrire une histoire régionale de la baie de James; mais si telle était son intention, la dimension différentielle des lettres du titre abuse le lecteur.

Nous ne chicanerons pas l'auteur de n'avoir pas saisi l'occasion que lui fournissaient des pièces d'archives et autres documents pour éclairer les Québécois sur l'emploi du liant *de* entre "baie" et "James". Encore c'était son droit absolu comme auteur de ne pas entrer dans cette polémique un peu stérile. Nous ne nous attendions pas cependant à ce qu'il modifie le titre même de notre propre ouvrage! Au-delà de ce micro-aspect, la choronymie aurait pu être l'une des bonnes façons de percevoir la contri-

bution propre de l'histoire radissonienne à l'histoire du Canada. Ce genre d'études est peu avancée en ce pays.

La deuxième partie du livre n'est pas clairement pénétrée de cette "dynamique d'ensemble" présente dans la première partie. Non simplement manque-t-elle de consistance conceptuelle et morphologique, mais elle ne mentionne pas des projets importants pour le Canada tout entier; ainsi celui du rail transcontinental reliant la Laurentie à la baie de James, à la Rivière-de-la-Paix et au Pacifique d'une part et à Halifax d'autre part; et ces rivages n'étaient que le départ pour le Japon ou l'Angleterre (projet de 1884-1896 présenté entre autres par l'arpenteur H. O'Sullivan). L'auteur aurait justement retrouvé ici la "conjoncture de concurrence" et les "relations intermétropolitaines", thèmes souvent répétés. Il aurait fallu montrer aussi comment la théorie des ensembles explique que la région radissonienne soit passée dans l'ombre de la première Guerre aux années 1970. Enfin, une faiblesse d'écriture au sujet de l'expression "densité de population".

Bref, M. Roland Lamontagne a probablement produit le premier livre qui aborde les intéressantes relations historiques entre la région de la baie de James et l'ensemble du Canada et du monde. Son ouvrage, surtout valable pour le Régime français, met l'accent sur certaines des "composantes très complexes" de l'implantation des Blancs dans une région du Moyen Nord canadien.

*Centre d'Etudes nordiques
Université Laval, Québec*

LOUIS-EDMOND HAMELIN